

et plus encore de la divinité d'un fils, il s'interposa entre eux et la foule, semblable à l'un de ces beaux nuages lumineux qui, arrêtant les rayons de l'astre du jour en les absorbant, ne laissent plus venir jusqu'à nous qu'une lumière voilée et une douce fraîcheur. Pour être préparé de longue main à pareille fonction, saint Joseph fut, nous pouvons le croire, sanctifié dès le sein de sa mère, orné des vertus divines et des dons de l'Esprit-Saint, et même tellement libéré de toute concupiscence que, par respect pour la plus pure des vierges et pour son Fils infiniment saint, Dieu ne laissa peut-être jamais s'élever dans son âme le moindre de ces mouvements dont les plus grands saints, d'ordinaire, ne sont pas exempts.— Pour marquer d'un seul trait les grâces suréminentes que Dieu avait départies à Joseph en vue de sa suréminente dignité, les théologiens disent avec Suarez qu'il "appartient à l'ordre hypostatique." L'Eglise, voulant dans sa liturgie se mettre plus à la portée des fidèles, emploie l'expression plus accessible mais non moins profonde que saint Joseph "appartient à la Sainte Famille," qu'il est "le Chef de la Sainte Famille."

Après un tel rôle, et rempli si magnifiquement, il ne faut point s'étonner de voir Joseph occuper dans le ciel une place à part, au-dessous sans doute de la Reine Mère, mais au-dessus de tous les anges et de tous les saints. La Sainte Famille s'est reconstituée au ciel : Jésus, Marie et Joseph ne se séparent pas plus là-haut qu'ici-bas. En instituant la fête de la Sainte Famille, l'Eglise n'a pas voulu seulement nous rappeler un souvenir, mais proposer à notre culte une réalité, une actualité. Après la Trinité trois fois Sainte, ce groupe incomparable fera le ravissement des élus pendant l'éternité.

La gloire de Joseph dans le ciel n'a eu son reflet sur la terre que longtemps après les splendeurs du culte prodiguées à Jésus et à Marie. On eût dit que le Père nourricier de Jésus et l'Epoux virginal de Marie, cessant son rôle d'ombre tout en gardant celui de personnage discret et silencieux, se retirait à l'écart pour permettre désormais au Verbe incarné et à sa Mère de briller sans voile et de s'imposer ainsi plus rapidement aux hommages de l'univers.

Le culte du saint Patriarche apparut d'abord en Orient, notamment chez les Coptes; de là il passa en Occident où l'on vit, au XII^e siècle, s'élever une église en son honneur, et bientôt surgir des âmes saintes vouées au culte nouveau, un saint Bernard, un saint Thomas d'Aquin, une sainte Gertrude, le chancelier Gerson, mais surtout la grande réformatrice du Carmel, sainte Thérèse qui, dans une page célèbre, rendit à saint Joseph un témoignage dont l'extraordinaire influence se fait encore sentir.—C'est sous le pontificat de Sixte IV, vers la fin du XV^e siècle, que fut instituée, le 19 mars, la fête de Saint Joseph. Grégoire XV, en 1621, la déclara fête d'obligation. Sainte Thérèse avait su inspirer à ses filles la dévotion qui lui tenait tant au cœur : une fête nouvelle y prit naissance qui peu à peu se propagea d'un diocèse à l'autre, à mesure que les évêques la demandaient, c'était la fête du Patronage de Saint Joseph. Pie IX,